

Le Renard et les Étoiles

- Azeria Vulpira CHALEST



La nuit en Ustalav est froide, pleine de terreurs qui prennent vie, de brouillards étrangleurs et d'horreurs gothiques. La ville de Caliphas ne fait pas exception à la règle, le voile nocturne tombant rapidement sur la cité. Dans les Archives de Quarterfaux, Abraun Chalest était en train d'allumer quelques bougies de rue pour illuminer le bâtiment et faire de l'édifice un phare parmi les ruelles sombres. Soufflant sous la peine, le Conservateur ventripotent éteignit la mèche qui venait de lui servir à allumer la dernière bougie, et tourna la tête.

Parmi les silhouettes qui fuyaient la nuit pour retourner dans leurs foyers, deux d'entre elles se tenaient droites, fixant le Conservateur. Abraun, souriant malgré la fatigue de la journée, inclina poliment la tête vers les deux silhouettes. Le ventripotent Conservateur était un homme jovial, qui arborait un sourire éternel avec une facilité déconcertante peu importait les circonstances.



Les deux formes approchèrent à petits pas, des pas feutrés, souples, et l'humain vit sans peine que l'une des formes tenait un linge dans ses bras, un linge qui servirait à envelopper un enfant.

***“He bien, bonsoir, que puis-je faire pour vous ?”** Demanda le membre des Archives, toujours un sourire sur son visage jovial et rond.*

La silhouette qui tenait le couffin s'approcha en retrait de l'autre, qui retira sa capuche. Un visage pointu, parsemé de touffes de poils sombres, un museau pointu et des yeux perçants. Le Kitsune qui se tenait devant lui semblait épuisé, rongé par quelque chose d'intérieur, et il tapotait nerveusement de ses pattes sur le sol.

“Monsieur ... Chalest, nous ... avons besoin ... de vous.”

Le Conservateur haussa un sourcil, mais ne fut pas plus étonné que cela. Il était un spécialiste confirmé et renommé des magies étranges en tout genre, et la petite flamme qui dansait dans les yeux du Kitsune indiquait que quelque chose n'allait pas. Le Conservateur rajusta ses besicles, observant le métamorphe d'un oeil expert, puis il lui fit signe de le suivre.

Les trois silhouettes et le couffin s'engouffrèrent dans les Archives, jusqu'au bureau d'Abraun. Il leur fit signe de s'installer, et le jovial humain commença à préparer du thé, alors que le Kitsune, sa compagne et le couffin se mettaient un peu plus à l'aise. Tout en préparant la boisson chaude, l'homme prit le temps de les détailler.

Le mâle semblait nerveux, ses pattes cognant à répétition le plancher, des touffes de poils manquant par endroits, et ses yeux fins regardaient de droite à gauche à répétition.

La femelle serrait le couffin comme si c'était une bouée de sauvetage, les yeux fixes sur l'enfant. Il lui manquait un morceau d'oreille et elle grinçait régulièrement des dents. Mais le plus affolant était l'étincelle de folie qui allumait ses yeux vairons.

Le bébé quant à lui, était parfaitement humain. A la peau sombre et aux yeux fermés, il dormait tranquillement.

Une fois le thé prêt, il leur servit, toujours armé de son sourire jovial, puis il s'installa derrière son bureau.

“Alors, que puis-je faire pour vous ?”

Le mâle Kitsune mit un certain temps à parler. Sa voix était nerveuse, saccadée, comme si quelque chose l'interrompait de temps à autre, une pensée volatile qui s'immiscitait dans la discussion.

“Nous sommes de ... Varisie... nous venons de ... loin... Mais... nous sommes venus pour... vous voir... Nous avons... besoin d'aide.”

Il marqua une pause dans son discours, s'assurant que le conservateur l'écoute, jetant un coup d'oeil à sa femme qui avait commencé à se ronger les griffes de la patte droite.

“Depuis... plusieurs années maintenant... nous avons des ... rêves... Des rêves... d'étoiles... d'astres... de ce qui se cache au-delà des... corps célestes. Des voix... des mur... mures...”

La voix du Kitsune s'étrangle, alors qu'il regarde nerveusement aux alentours. Le Conservateur plisse les yeux, et se lève, redressant sa lourde carcasse d'humain pour s'approcher du métamorphe. Délicatement, il écarta les poils des paupières et examina la pupille du Kitsune. Dilatée, délavée, et diluée dans les iris colorés de l'anthropomorphe. Il procéda alors à toute une série d'examens sur le couple, les examinant de pied en cap, consignait chaque signe de folie ou de malédiction. Les deux Kitsunes avaient fait un long voyage. Depuis la Varisie jusqu'à l'Ustalav, consultant chaque expert qui aurait pu les aider. Il y avait maintenant une trentaine d'années que les voix qui les rongeaient avaient commencé. D'abord, un simple murmure, puis un chuchotement. Le chuchotement s'était mué en voix, et la voix était devenue un cri. Le cri s'était changé en hurlement, assourdissant et étouffant. Il occultait les autres bruits,

les pensées, les souffles. Le couple était à bout, et ils avaient entrepris un long voyage pour venir consulter Abraun Chalest, renommé chercheur et connaisseur en magies étranges.

L'expert finit par en arriver à une conclusion. Le couple de Kitsune était la proie de quelque chose qui leur murmurait des choses, quelque chose qui n'était pas sur Golarion, quelque chose qui parlait par delà les étoiles. Il finit par les envoyer dans une chambre d'auberge proche des Archives, leur promettant de revenir vers eux dès qu'il aurait quelque chose.

La situation le préoccupait, et le Conservateur fit de son mieux pour trouver quoi que ce soit, n'importe quoi, qui pourrait les guérir. Il n'était pas homme à laisser les autres souffrir en silence, et cette attitude altruiste lui avait valu quelques cicatrices il y a bien des années, quand des aventuriers s'étaient dressés contre le Tyran qui Murmure, et qu'il avait souhaité les aider.



Abraun s'échinait à trouver quelque chose pour ce couple en détresse, jusqu'à ce que, trois nuits plus tard, le mâle se présente à nouveau devant lui, environ à la même heure que lors de leur première rencontre. Il tenait le couffin dans ses bras et était couvert d'une substance sombre et liquide.

Tremblant, il tendit le bébé à Abraun, alors que celui-ci redressait ses bécicles d'un air perplexe. La mâchoire poilue du Kitsune s'agita brièvement.

“.. Mérisa... ma femme... elle... a...”

Abraun ne lui laissa pas le temps de finir sa phrase, et enveloppa d'un bras dodu le Kitsune qui fondit en larmes. L'odeur du sang et de la bile lui monta au nez, et dans sa main qui ne tenait pas le métamorphe, il serra délicatement le couffin du bébé.

Le Kitsune n'eut pas le temps de prononcer un autre mot, qu'une bave blanchâtre commençait déjà à sortir de sa bouche. Dans les bras du Conservateur, le métamorphe commença à convulser. Chaque membre, chaque touffe de poils était agité d'un soubresaut de douleur, et la seule chose qu'Abraun vit dans ses yeux avant qu'il ne lâche son dernier souffle, c'était de la terreur. Une terreur pure, qui prend aux tripes, de

quelque chose qui étouffe l'intérieur. Il sentit le coeur du Kitsune s'agiter, s'affoler, avant de s'arrêter, définitivement. La dernière chose qu'il entendit sortir de la gueule écumante fut:

“Je... refuse...”

Et au bout de quelques instants qui lui parurent interminables, le Conservateur se retrouva seul avec un bébé et un cadavre. Soufflant sous le poids du métamorphe, il accrocha le bébé dans son manteau, et réhaussa le corps sur ses épaules.

De la brume sortait de sa bouche alors qu'il peinait vers le cimetière. Il eu du mal à pousser la grille lorsque la voix du Fossoyeur l'interpella:

“Abraun Chalest. Un bébé. Un cadavre. Je dois enterrer qui ?”



Le visage grimaçant et peu rassurant du tenant des lieux se tenait à l'entrée, le corps négligemment appuyé sur une pelle. Un teint cireux sur une peau pâle, des sourcils fins dessinés presque au crayon, un chapeau orné de quelque colifichet religieux, l'adepte de Pharama haussa le menton. Sale, négligé, ou peut-être juste poussiéreux, l'homme était maigre, presque squelettique, comme les occupants des dernières demeures dont il s'occupait.

“Arrête de dire des âneries et viens m'aider, Dario.”

Le dénommé Dario grimaça légèrement, et s'approcha, plantant la pelle dans la terre.

“Me disais bien que j'avais senti la mort, ce soir.”

D'une force surprenante pour sa carrure, le Fossoyeur vint aider le Conservateur à se décharger du poids que représentait le Kitsune décédé. Malgré son âge et sa silhouette, il avait l'habitude de porter des corps.

“Un anonyme, hein ? Encore un qui s'est fait avoir par les salop'ries qui trainent la nuit.”

Soufflant doucement pour se remettre de l'effort, Abraun secoua la tête, lentement.

“Deux. Sa femme aussi.”

Délicatement, l'homme de sciences vérifia l'état du bébé. Le nourrisson avait ouvert les yeux, et il portait les mêmes couleurs que sa mère dans ses prunelles. Un oeil bleu et un oeil doré, une touffe de cheveux sombres sur le haut du crâne, et l'air alerte du bébé qui se demande ce qu'il se passe.

Dario eut un mouvement de recul à la vue du nourrisson. L'enfant ne pleurait pas, mais son regard était tourné successivement vers le Fossoyeur, le Conservateur qui le tenait dans ses bras, puis vers le ciel. Finalement, le nourrisson tendit une petite main potelée vers les bésicles du Conservateur, en gazouillant. Grimaçant toujours, hissant le corps sur ses épaules frêles, le Fossoyeur laissa échapper un ricanement.

“Félicitations, te voilà père.”

Laissant passer un soupir, le Conservateur raccrocha l'enfant dans son manteau, qui gazouilla joyeusement.

“Je vais chercher sa mère.”

Toujours en soufflant comme un bœuf, l'humain se dirigea vers l'auberge où il avait logé le couple en attendant de trouver une solution. Il laissa tomber quelques pièces à l'aubergiste de garde, avant de se diriger vers la chambre du couple.

Ce qu'il y vit, une fois entré, le choqua. Le Conservateur en avait vu, des choses, dans sa vie. Mais le spectacle qui s'offrit à ses yeux l'horrifia, et il réprima un haut-le-cœur en pénétrant dans la pièce.

La femelle Kitsune avait gratté sa gorge, jusqu'à s'en faire saigner, comme si quelque chose la démangeait atrocement. Elle avait arraché les poils par touffes, bavé de la bile et du sang jusqu'à ce qu'enfin, sa souffrance s'achève, avec sa vie. Le sol suintait du sang, et la folie se lisait dans ses yeux grands ouverts. Le Conservateur lui ferma les paupières, et chargea son corps sur son dos.

Le voyant descendre avec le cadavre de l'un de ses clients, l'aubergiste haussa un sourcil, mais ne fit aucun commentaire lorsqu'une bourse rebondie atterrit sur son comptoir.

Se traînant jusqu'au cimetière, Dario Caratrescu l'attendait patiemment. Il avait déjà creusé deux trous et déposé en terre le corps du mâle. Venant aider son ami, le Fossoyeur resta silencieux un moment. Il ne prit la parole que lorsque le corps de la femelle fut déposé à côté de son mari.

“C'était qui ?”

Abraun délivra le bébé de son linge, l'examinant délicatement, tout en le gardant au chaud. L'enfant était joyeux, il ne se rendait pas compte que ses parents étaient décédés, et il gazouillait joyeusement en tentant d'attraper les lunettes sur le nez d'Abraun.

“Un couple qui était venu me voir il y a quelques jours. Ils avaient des hallucinations, des rêves étranges. Une malédiction, à n'en point douter.”

Il serra le poing, fulminant intérieurement.

“Je n'ai pas pu les sauver.”

Dario soupira doucement, et commença à recouvrir les deux corps de terre.

“On ne peut jamais sauver tout le monde, Abraun. On est pas des héros, nous. On est des gens normaux. T'as eu ton heure de gloire, maintenant tu es juste le Conservateur des Archives Quarterfaux. Et en plus, t'es père maintenant. Faudrait peut-être songer à la retraite.”

Abraun caressa la tête de l'enfant, délicatement.

“Oui.. tu as raison, Dario. Je ne peux pas laisser cet enfant sans éducation. Je l'éduquerai, et ferai en sorte que sa vie soit belle.”

Dario hocha lentement la tête, déposant deux chrysanthèmes et deux pièces d'or sur les tombes. Lui n'aimait pas les enfants, mais il ne pouvait pas se résoudre non plus à laisser un nourrisson mourir dehors par le froid qu'il faisait.

“Consacre toi à ce gosse. Il a besoin de quelqu'un.”

Pris d'un doute, le Conservateur délia le linge jusqu'au ventre du bébé.

“Elle.”

L'expression sur le visage de Dario valait tout l'or du monde.



Dix ans plus tard, une silhouette vague, rapide, et poilue courait dans les couloirs des Archives, un astrolabe dans les mains. Filant vers le bureau du Conservateur, elle s'y engouffra comme une petite tempête sombre.

La petite Kitsune fit sursauter son père quand elle déposa l'astrolabe sur le bureau. L'objet était lourd, pesant, et elle n'était pas très costaud.

L'humain réhaussa ses besicles sur son nez, et sourit à sa fille adoptive.

“He bien, quel trésor as-tu déniché ?”

La boule de poils noirs sautilla sur place, agitant ses pattes. Donnant des petits coups de patte pour faire tinter l'objet, avant de le prendre délicatement entre ses pattes touffues.

“Papa, papa ! C'est quoi ça ?”

Le Conservateur rit doucement, alors qu'il attrape la petite fille et la pose sur ses genoux.

“Ca, ma fille, c’est un astrolabe. Un instrument astronomique qui permet d’observer et de calculer la distance des étoiles.”

Devant le regard d’incompréhension de la fillette, il se racle la gorge et commence à expliquer doucement, en faisant tinter l’instrument.

“Ca, tu vois, c’est la “mère”, le disque central.” Dit-il en montrant le recto, puis il montre le verso de l’instrument.

“Ca, c’est l’alidade.” Il remet l’instrument face à eux, et fait tourner l’anneau fixé sur la matrice de l’objet.

“Ca, c’est le tympan.” Son doigt boudiné glisse sur la carte du ciel dessinée sur la mère.

“Ca, c’est l’araignée. Tu vois ? C’est la Caravane Cosmique, qui y est dessinée.” Puis il fait glisser l’anneau sur le cercle central.

“Ca c’est la règle.” Et enfin, il montre les cercles de cuivre qui relient le tout.

“Et c’est l’essieu.” Son regard pâle se pose sur la petite, qui semble en pleine réflexion.

“Tu as tout compris ?”

Les pattes de la petite s’agitent en comptant. “Mère, alidade, tympan, araignée, règle et essieu. D’accord, c’est facile. Mais papa, c’est quoi la Caravane Cosmique ?”

Un rire s’échappe du Conservateur, qui attrape une carte posée sur un coin de son bureau et l’étale sur le bois. Il voit les yeux vairons, curieux, se promener sur le papier, alors que la petite kitsune agite la queue sous l’envie de se pencher sur la carte en s’y étalant de tout son long. Juste pour pouvoir mieux l’observer.



“La Caravane Cosmique, c’est un ensemble de constellations qui forment la divinité qu’on appelle comme ça. Elle est reliée à plusieurs autres divinités, que l’on pense créatrices de ces mêmes étoiles.”

Devant le regard interrogateur de sa fille adoptive, il réfléchit longuement.

“Je crois que les divinités reliées à la Caravane sont... Desna, Groetus... Sarenrae... qui sont des dieux plutôt connus, tu en as sûrement entendu parler ou lu dans l’un de mes livres... Il y a aussi Ashava, Le Papillon Noir et Pulura, qui sont des seigneurs empyréens. Des créatures angéliques, si tu préfères. Keteplys, le dieu elfe de la magie... Et je suis à peu près sûr qu’il y en a un autre, mais j’ai oublié son nom. Quant aux étoiles qui la composent, voici: La Grive, le Porteur de Lanterne, les Jeunes Mariés, le Pont, la Fille, le Cavalier, le Patriarche, le Chariot, la Meute, la Mère, l’Observateur Stellaire, l’Etranger et le Disciple.” *Dit-il en désignant chacune des constellations sur la carte.*

La petite compte à nouveau.

“Desna, Groetus, Sarenrae, Ashava, le Papillon Noir, Pulura, Keteplys et un autre. Facile. La Grive, le Porteur de Lanterne, les Jeunes Mariés, le Pont, la Fille, le Cavalier, le Patriarche, le Chariot, la Meute, la Mère, l’Observateur Stellaire, l’Etranger, le Disciple. Faaaacile.”

Devant la facilité de l’enfant Kitsune à retenir ce genre de choses, le père ne put s’empêcher de relever un sourcil perplexe.

“Ça t’intéresse, l’astrologie ?”

Le regard enthousiaste de sa fille adoptive voulait tout dire. Il n’avait pas besoin qu’elle s’exclame par dessus.

“Bah oui, papa ! C’est super les étoiles ! Ça brille dans le ciel, et puis même les aventuriers, ils s’en servent pour se guider ! Et les marins aussi ! C’est trop bien !”

Le Conservateur sourit et lui frotte la tête doucement.

“He bien, si cela t’intéresse tant que cela, je pourrais demander à ce que tu intègres les cours d’Astrologie de l’Université, même si tu es un peu jeune pour ça...”

La petite s'insurgea en pointant ses oreilles touffues. Comme à chaque fois qu'elle était contrariée par quelque chose, ses oreilles se dressaient, sa queue gonflait et son regard se faisait acéré. "Je suis pas jeune, j'ai déjà dix ans."

"Oui, oui, c'est vrai... Je demanderai au Recteur si tu peux assister à un cours ou deux."

Nouveau mouvement d'oreilles de la part de la Kitsune. "Je veux assister à tous les cours ! Je veux apprendre la médecine aussi ! Et puis la magie !"

Le Conservateur rit doucement. "Je verrais ce que je peux faire, alors. En attendant, vas ranger cet astrolabe là où tu l'as trouvé, veux-tu ?"

Azeria, car c'était son nom, sauta des genoux de son père, et reprit l'objet en sautillant sur place.

"D'accord !"

La petite boule de fourrure repartit en sautillant, à toute vitesse. Par les dieux, qu'il était difficile de s'occuper d'un enfant, songea le Conservateur. Dans les pensées de l'humain, il était compliqué pour lui de ne pas penser que sa fille adoptive ne suivrait pas le même chemin que ses parents. A l'âge d'à peine dix ans, elle s'intéressait déjà aux constellations, à l'astrologie, et avait l'intelligence d'un étudiant. Il l'avait déjà surprise en train de lire des ouvrages de médecine ou d'astronomie, cachée dans un coin de la bibliothèque des Archives. Beaucoup trop curieuse, beaucoup trop intelligente.

Il soupira, puis attrapa sa plume et un parchemin vierge, commençant à rédiger une lettre pour le Recteur de l'Université de Caliphass. Dans sa tête ne trottait qu'une seule crainte: qu'un jour, la malédiction qui avait affaibli son père au point que son corps ne lâche, qui avait conduit sa mère à la folie jusqu'au point de non retour, au suicide, qui avait tué ses parents ne frappe à son tour la jeune fille qu'il avait choisi d'élever.

Cette crainte commençait à se confirmer alors que les intérêts de la jeune Kitsune se tournaient vers l'astrologie, les corps célestes et les étoiles. Abraun craignait que la chose qui murmurait sans le Grand Au Delà ne s'intéresse un jour à la progéniture de ses précédentes victimes. Peut-être que s'ils avaient accepté la folie, s'ils avaient embrassé les visions et hallucinations, ils auraient survécu, au prix de leur santé mentale.

Cette question taraudait Abraun. Et il avait raison de s'en inquiéter.



Trois années ont passé. La Kitsune, qui répondait au nom d'Azeria, était devenue une adolescente qui avait commencé à suivre avec assiduité des cours à l'université. Bien que sa forme de renarde sombre anthropomorphe puisse déranger, la jeune fille avait remédié au problème en maîtrisant sans mal une forme humanoïde, se transformant en quelques secondes autant qu'il lui plaisait. La métamorphe prenait un malin plaisir à arpenter les couloirs sous son déguisement de jeune fille, vêtue des mêmes atours qu'un étudiant normal. Elle était la fierté de son père, décrochant d'excellentes notes dans les domaines généraux, ainsi que dans ceux qu'elle avait choisi d'étudier en tant que spécialités : l'astrologie et la médecine.

C'était une élève brillante, qui disposait de facilités. La seule ombre au tableau, et qui inquiétait grandement son père adoptif, était que na jeune femme pouvait passer des heures à regarder les étoiles dans l'observatoire de l'académie. Il craignait pour elle, et à raison.

Encore deux ans plus tard, l'adolescente lui fit part de murmures, de voix mais aussi de pouvoirs. Des pouvoirs que l'expert n'avait jamais vu. Un flot d'étoiles filantes, ou un rayon de pure lueur de lune. Néanmoins, ces sortilèges pompaient l'énergie de la jeune fille. Une énergie qui revenait après un bon repos. Cela avait le don de rassurer son père, car au moins était-il certain que sa fille ne s'affaiblissait pas plus que de raison ou au point que son corps ne puisse plus le supporter. Son père attrapa un nouveau carnet, dans lequel il se mit à consigner tous les symptômes de murmures qu'elle présentait, les comparant à ceux de ses parents. Bien que l'adolescente lui assure que tout allait bien, il ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter pour elle. Mais elle ne semblait pas dérangée, ni même importunée par ces voix.

Malgré cet inconvénient, Azeria gardait ses objectifs bien en vue, et jamais les murmures ne venaient la perturber pendant ces temps. Comme si, tout simplement, elle les mettait dans un coin de sa tête pour étudier et les écoutait uniquement lorsqu'elle en avait l'envie.

Par la même occasion, le père avait pu remarquer que plus la jeune fille embrassait son héritage vulpin, ou sa malédiction (comme il l'appelait) qui l'attirait vers le cosmos, plus elle devenait puissante, et plus son apparence physique changeait. Sa fourrure auparavant noire d'encre prenait la couleur du ciel nocturne, se teintant de blanc vers les extrémités. Une deuxième, puis une troisième queue lui poussèrent. Des heures et des

heures d'entraînement lui permirent même de développer une forme de magie que le Conservateur ne connaissait pas, une flammèche bleutée apparaissant au bout de l'une de ses queues, et voletait faiblement vers des mannequins d'entraînement prévus pour qu'elle puisse s'entraîner à la magie.

A nouveau, le Conservateur écrivit une deuxième lettre de recommandation pour que la jeune femme puisse suivre des cours de magie. L'éducation de la jeune kitsune était la chose la plus importante aux yeux d'Abraun, et il était prêt à demander des services qu'on lui devait pour qu'elle puisse avoir la meilleure éducation possible.

Des cours de magie, théorique et pratique. Des cours d'astrologie, d'astronomie, de calcul, de physique. Des leçons de médecine, théorique, pratique, de la chirurgie, des premiers secours, de l'anatomie humaine et non humaine. De l'histoire, de la géographie, des us et coutumes des différents peuples. Et d'autres encore.

La petite kitsune était submergée de leçons diverses et variées, mais elle semblait s'en sortir avec brio. Elle décrochait d'excellentes notes, et travaillait vite et bien. Le Conservateur était très fier de sa fille, et elle bombait le torse à chaque fois qu'elle rentrait le soir avec une note proche du maximum.

La seule matière qui lui faisait défaut était les sports et l'éducation physique que l'on donne aux enfants de bonne famille. D'une frêle constitution et d'une force physique faible, elle ne parvenait pas à soulever une lame plus lourde qu'une rapière, et se faisait souvent envoyer valdinguer par des élèves plus costauds qu'elle lors des séances d'entraînement. Heureusement pour elle, elle maîtrisait la magie curative et parvenait à se tenir à la moyenne des notes en soignant les élèves qui prenaient un peu trop la confiance et finissaient blessés.

Elle n'était pas dérangée par ces murmures qu'elle entendait, et consignait soigneusement chaque mot qu'elle comprenait de ces murmures dans ses notes. Chaque semaine, elle venait voir son père et rangeait minutieusement lesdites notes dans le carnet de son père, qui lui aussi continuait de noter scrupuleusement les symptômes de la malédiction. Abraun en était certain, après avoir pu étudier ces symptômes depuis plusieurs années, qu'il s'agissait d'une malédiction. Il avait passé sa vie à comprendre et étudier les différentes magies qui arpentaient le monde, et il pensait à raison que sa fille adoptive faisait partie de ces gens qu'on appellent "Oracle", des gens touchés par des puissances supérieures sans avoir la foi, qui entendaient ou voyaient des choses que les autres ne pouvaient pas entendre ou voir.

Il savait aussi que les malédiction des Oracles pouvaient affecter leur physique ou leur mental, aussi tenait-il un carnet rigoureux de chaque symptôme.



Une dizaine d'années plus tard, Abraun portait un costume de bonne facture, une épingle dorée sur son veston, et il rajustait avec difficulté la chemise qu'il portait pour que tout soit parfait. A côté de lui, Dario Caratrescu était toujours aussi sale et négligé qu'auparavant.

“Tu aurais pu faire un effort, Dario. C'est une remise de diplômes, pas un enterrement.”

Le dénommé fit un mouvement d'épaules, comme pour dire qu'il s'en fichait. Il rajusta juste son chapeau sur son crâne chauve. Il se tenait légèrement voûté, l'âge le rattrapant. Les deux attendaient dans une grande salle de conférence, le doyen de l'Université préparant son discours pour les étudiants qui avaient réussi leur année. Une file de jeunes hommes et femmes se tenait dans un coin, tous habillés de leurs uniformes aux couleurs ternes. Parmi eux, se tenait Azeria, déguisée sous forme humaine, avec ses grands yeux vairons curieux, ses cheveux noirs asymétriques, se tordant nerveusement les mains. Les familles des étudiants arrivaient peu à peu, s'installant sur des bancs, chacune se demandant si son petit protégé avait réussi ses études ou non. Les discussions allaient bon train, et chacun gardait les yeux rivés sur le Doyen. Lorsqu'il fit sonner la cloche qui annonçait le début du discours, chacun se tut. Les étudiants se mirent en rang, sagement, chacun tuant le stress à sa façon.

Abraun resta silencieux, les mains crispées. Dario, lui, observait d'un oeil curieux. Le Conservateur savait qu'au fond de lui, le vieux Fossoyeur qui menait la jeune femme tous les solardis à la tombe de ses parents se faisait du souci pour la réussite de ses études, même si il n'en montrait aucun signe.

Chacun d'entre eux avait assisté à la croissance, la vie, les peines et les joies d'Azeria, et chacun d'entre eux se faisait du mouron pour que la jeune fille puisse avoir une vie normale. Même si elle n'était pas une personne normale, après tout. Une Oracle et une Kitsune, de surcroît.



Chaque élève était appelé à son tour. Certains dans un seul domaine, d'autres dans plusieurs. Un étudiant avait même eu l'audace de postuler dans cinq domaines différents. Lorsque Dario et Abraun entendirent:

“Azeria Chalest, domaines de l’Astrologie et de la Médecine.” Leurs coeurs ne firent qu’un bond dans leur poitrine en voyant la simili humaine s’avancer vers l’estrade.

Le Doyen inclina la tête vers la jeune femme, et entoura son cou d’une double médaille, lui remettant un parchemin entre les mains.

“Qualifiée, double domaine.”

Le père adoptif de la Kitsune retint un cri de joie, alors que son compère et ami lâchait un soupir de soulagement. Les yeux fixés sur l’estrade, ils virent non sans mal qu’Azeria se retenait elle aussi de crier de joie et de sauter partout, comme elle en avait l’habitude lorsqu’elle était heureuse. Ils la virent descendre de l’estrade et trotter vers eux. Elle se replaça sérieusement à côté de son père adoptif.

Le soir même fut une soirée de festivités. Il fut décidé que la jeune femme viendrait travailler avec son père aux Archives, en tant qu’Assistante du Conservateur. La seule condition était qu’elle garde sa forme humaine pendant les heures de travail. Ce qu’elle accepta sans mal.



Cinq ans plus tard, alors que la jeune femme était occupée à trier des courriers pour les Archives, elle tomba sur une lettre étrange. La lettre se trouvait parmi celles adressées à son père, ornée d'un sceau qu'elle n'avait jamais vu. Prise de curiosité, elle s'empressa d'apporter les lettres à son père, et lui montra celle qu'elle venait de trouver, parmi tous les courriers.

Le Conservateur, qui accusait le coup de l'âge et du surpoids, rajusta ses besicles sur son nez potelé pour lire, tenant la lettre entre ses doigts boudinés. Il finit par la reposer sur le bureau, en soupirant doucement.

“Allons bon, me voilà vieux et voilà qu'on réclame encore mes services... Azeria, je me fais vieux. Je pense que tu devrais y aller à ma place. Je n'ai plus l'âge de voyager, malheureusement. Des disparitions, le lac Encarthan... Ce n'est pas très loin. Et puis, tu ne seras pas seule. Il y aura d'autres personnes qualifiées avec toi.”

Il tapota la lettre d'un doigt boudiné. "Ces gens, les Archives Sombres... J'ai déjà entendu parler d'eux. Ce sont des gens compétents. Et ils ont besoin d'aide. Tu sais que je me débrouillerai ici. Je veux finir mes vieux jours de travail ici, parmi les Archives, les reliques et les parchemins. Toi, tu es jeune, tu as encore beaucoup à découvrir. Va à ma place, mon enfant. Je serais toujours ici, dans ce bureau, à t'attendre. Écris moi, d'accord ?"

Si la Kitsune hésitait grandement à accepter cette offre, à présent, elle en était convaincue. Elle empaqueta ses affaires, embrassa son père et lui promit de lui écrire régulièrement, et fit une accolade franche à Dario, avant de rejoindre la majordome de l'érudite qui l'avait mandatée. C'est avec un dernier regard, un peu triste, qu'elle vit s'éloigner Caliphas, la lettre de recommandation faite par son père en main.

Pendant son trajet, elle fit la rencontre de ceux qui allaient devenir ses compagnons d'aventure. Un grand gaillard musclé, une montagne de force tranquille à la tignasse hirsute, au regard froid, qui répondait au nom de Svenhir Yrmisön. Un homme à la carrure normale, peau pâle et cheveux sombres, doué avec les mots nommé Constantin Vällmarsh. Deux humains, à n'en point douter. Et le troisième larron, un type à la peau rouge, cornu, jovial et qui fumait de temps en temps, qui s'appelait Kymarh Irnom.

Azeria Chalest, en s'inclinant, se présenta. Toujours sous forme humaine, elle sourit délicatement à ses futurs compagnons de route, alors que les hurlements des loups commençaient à retentir en dehors de la ville.





Azeria Vulpira CHALEST

CLASSE: Oracle

MYSTÈRE: Cosmos

AGE: 26 ans

RACE: Kitsune

TAILLE: 1.55 m (humaine), 1, 67 m (kitsune)

POIDS: 56 kilos (humaine), 61 kilos (kitsune)

DIVINITÉ: Caravane Cosmique

SPÉCIALITÉS: Médecine, Astrologie, Changeforme

ALIGNEMENT: Neutral Good

ORIGINE: Ustalav, née aux abords de Caliphass

FAMILLE: Merissa (mère, décédée)

Davian (père, décédé)

Abraun CHALEST (père adoptif)

AIME: le miel, les études, l'astrologie, les théories, les recherches, sa forme kitsune, la magie.

N'AIME PAS: la violence, les brocolis, les choses lourdes en général, sa forme humaine.